



HAL
open science

”Nicole Mozet, Balzac, L’Hommeoeuvre”

Laélia Véron

► **To cite this version:**

Laélia Véron. ”Nicole Mozet, Balzac, L’Hommeoeuvre”. *L’Année balzacienne*, 2018, pp.443-446.
10.3917/balz.019.0429 . hal-03456692

HAL Id: hal-03456692

<https://hal.science/hal-03456692v1>

Submitted on 10 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nicole Mozet, *Honoré de Balzac, l'Hommeoeuvre*, La Simarre, Christian Pirot, 2017, 116 pages.

Nicole Mozet est une figure majeure de la critique balzacienne. Outre son travail d'édition et de présentation des textes balzaciens, on peut citer parmi ses écrits *La Ville de province dans l'œuvre de Balzac* (1982), *Balzac et le temps* (2005) et les ouvrages qu'elle a coordonnés, *Balzac dans l'histoire* (avec Paule Petitier, 2001) *Balzac géographe : Territoires* (avec Philippe Dufour, en 2004). Son dernier ouvrage, *Honoré de Balzac, l'Hommeoeuvre*, suit la même démarche que *Balzac au pluriel* (1990) : une reprise d'études et de textes s'étendant sur de nombreuses années (de 1976 à 2017), avec trois textes inédits (l'« Avant-Propos », le chapitre 1 « Les métamorphoses du texte balzacien depuis 1950 » et la conclusion « alphabétique »), une approche méthodologique résolument plurielle (génétique, historique, psychanalytique, voire féministe), une prise en compte de l'ensemble de la production balzacienne et non pas seulement des œuvres de *La Comédie humaine* (les *Contes drolatiques* sont étudiés, tout comme le théâtre balzacien), des changements d'optique fréquents puisqu'il s'agit aussi bien d'englober l'ensemble de la vie et de l'œuvre de Balzac que de se focaliser, de temps à autres, sur des moments et de textes précis (comme l'année 1847 ou le texte peu connu des *Contes drolatiques*, *Le Succube*).

Mais ce qui caractérise particulièrement *Honoré de Balzac : l'Hommeoeuvre*, c'est, comme l'indique le mot valise qui réunit « homme » et « œuvre », sa dimension intime. Cet ouvrage propose une approche de la vie et de la personne de Balzac, lui qui n'a jamais écrit d'autobiographie, en insistant sur sa générosité et sa gaieté, deux aspects trop souvent occultés lorsqu'on parle de l'écrivain. Cet ouvrage expose également une démarche critique tout aussi intime, qui s'est étendue sur quarante années : Nicole Mozet n'hésite pas à développer, à la première personne, ses interrogations, ses doutes et ses enthousiasmes de chercheuse. Elle s'interroge ainsi sur le statut de sa parole, engagée ou scientifique (« Pour une histoire des pratiques d'écriture (...) », p. 45), sur comment établir une « une objectivité relative ayant conscience de sa propre subjectivité » (« Le romancier du chaos postrévolutionnaire (...), p. 97). Dans l'article sur Barbéris, Nicole Mozet exprime une profonde gratitude vis-à-vis d'un maître tout en affermissant ses propres choix critiques (« Le réalisme balzacien selon Pierre Barbéris », p. 47-70). L'article « Rastignac, ce n'est pas moi (...) », un « face-à-face avec Rastignac » (p. 210), développe la question de l'aspect social et sexué de la lecture sur le mode personnel : « suis-je tentée d'être Rastignac ? » (*Idem*) L'histoire de la vie de Balzac, celle de son œuvre, et celle d'un parcours critique singulier se rejoignent.

Les articles qui composent cet ouvrage ne sont pas classés par ordre chronologique, mais regroupés en quatre parties (« Variations critiques » « Un monde en morceaux » « Le Balzac de la rue Fortunée » « Le biographique »). Nicole Mozet insiste à plusieurs reprises sur l'intérêt de cette approche diverse, éclatée, qui correspondrait aussi bien à la vie qu'à l'œuvre de Balzac, faites de bifurcations, de retours, de (re)commencements. Cela ne revient pas à dire que l'œuvre et la vie se construisent selon la même dynamique, mais de manière autonome. Pour Nicole Mozet, les deux s'entremêlent. On a ainsi souvent comparé l'œuvre balzacienne à un monde, une immense architecture. Balzac lui-même parlait de « cathédrale » (lettre à Zulma Carraud, janvier 1845). Nicole Mozet voit ainsi l'aventure immobilière de la rue Fortunée comme une continuation de l'œuvre, la collection Balzac comme l'écho de la collection Pons.

La première partie de l'ouvrage « Variations critiques » (p. 23-70) revient sur les approches critiques du texte balzacien depuis 1950, en s'arrêtant plus particulièrement sur l'apport de Barbéris, et sa définition du réalisme balzacien, laquelle a permis de dépasser aussi bien une approche idéaliste que positiviste. Cette partie explore également les apports de la critique génétique, en comparant Balzac et Sand, approche qui peut permettre d'étudier de nouveaux éléments qui n'apparaissent ni dans le texte

ni dans les écrits personnels des écrivains et de dépasser certains clichés (« Les manuscrits de Balzac ne sont d'ailleurs pas tous aussi touffus ni ceux de George Sand tous aussi limpides qu'on le dit », p. 35). La deuxième partie « Un monde en morceaux » (p. 73-128) explore aussi bien la province, comme monde déconcertant, les *Contes drolatiques*, que la question de la vision politique et historique que peut porter l'œuvre de Balzac, *via* par exemple la question de la représentation dans la littérature de la bande noire qui permet « un débat à la fois politique et économique » (p. 87). La troisième partie « Le Balzac de la rue Fortunée » (p. 131-179) s'attache à comprendre et interroger le Balzac des années 1846-48, contre l'idée d'un Balzac déclinant, contre une vision de la parution *Parents Pauvres* comme « le chant du cygne du génie balzacien » (p. 164). Elle réinterroge ainsi aussi bien ses mésaventures domestiques son ambition et sa production théâtrales, le rapport entre la vision de la Pologne de la « Lettre sur Kiev » et *L'Initié*. Enfin, la quatrième partie « Sur le biographique » (p. 183-213) s'attache plus précisément à explorer certaines zones d'ombre de la vie de Balzac, en s'intéressant à son enfance, en essayant de creuser certaines pistes, comme le lien entre la Touraine et l'image maternelle, la modification du nom de l'amant de *La Grande Bretèche* de Hérédia (nom de l'amant de Mme Balzac) en Frérédia : comment interpréter ce « remords de plume » ? S'agit-il d'un « désir de vengeance du fils jaloux » ou au contraire d'un « pardon littéraire de l'adulte devenu romancier » (p. 202) ? Ce parcours s'achève sur une conclusion qui n'en est pas une, une série de pistes alphabétiques « la forme la plus adéquate pour dire le biographique sans bâtir une biographie » (p. 215).

Honoré de Balzac, l'Hommeoeuvre est un ouvrage riche et atypique, qui cherche à englober la personne, la vie et l'œuvre de Balzac dans une approche toute personnelle. Bienvenue en Balzacie, mais bienvenue aussi en Mozétie.

Laélia Véron